



OUVERTURE AU PUBLIC

De novembre à mars

Lun - Mar - Jeu - Ven 14h - 17h

Mer 9h - 12h

D'avril à juin et de septembre à octobre

Lun - Mar - Jeu - Ven 14h - 17h

De juillet à août

du Lun au Ven 9h-12h / 15h-18h

Fermetures annuelles

Vacances Hiver, Pâques, Toussaint, Noël : 2ème semaine

Première quinzaine de septembre

Merci de contacter le musée pour confirmation

TARIFS

Musée

Adulte (>16 ans) : 3,20 €

Enfant (<16 ans) : gratuit

Groupe adultes (>6 pers.) : 1,60 € / pers.

Visites guidées (musée + oppidum)

Adulte (>16 ans) : 6,40 €

Enfant (<16 ans) : gratuit

Groupe adultes (>6 pers.) : 3,20 € / pers.

CONTACT

Tél. 04.68.41.59.89
Fax 04.68.48.87.89
museedescorbieres@sigean.fr

LE MUSÉE DES CORBIÈRES, C'EST

Une collection ethnographique

sur les salins, la vigne, la pêche ...

Des expositions thématiques

Les Elisyques en pays Narbonnais
L'ancienne frontière franco-espagnole

LES NOCTURNES (gratuit)

La Nuit des Musées - mai (musée)
Fête du Quartier Médiéval - août (musée)
Journées Européennes du Patrimoine

SCOLAIRES

Gratuit sur rendez-vous

INFO

Vendredi 22 mars 2019

Fermeture exceptionnelle
du musée en raison d'une
animation pour scolaires.

Merci de votre
compréhension.





[>> accéder au site](#)

[>> accéder](#)
[à la visite](#)

[>> accéder à la](#)
[visite](#)

Archéologie **Mystérieux rituel gaulois en terre audoise**

RAPPEL

→ Depuis 2004, Pech Maho, à Sigean, fait l'objet de nouvelles fouilles

Des chevaux massacrés. Des hommes incinérés. Les reliefs d'un immense repos retrouvés. Par Toutatis ? Quo s'est-il donc passé, en l'an 200 avant notre ère, sur le site de Pech Maho à Sigean dans l'Aude ? On est loin, visiblement, des banquets festifs qui concluaient généralement les aventures d'Astérix et Obélix. Des agapes, certes, Pech Maho en abrita en ces temps reculés, mais le lieu fut surtout le théâtre de sacrifices d'équidés et de rituels gaulois jusqu'alors inconnus des archéologues.

« La dernière campagne de fouilles, menée en septembre, nous a permis de retrouver vingt-cinq cadavres de chevaux, d'âge mature. Ce qui dénote un choix très clair quand on connaît la place accordée au cheval à l'époque », détaille Eric Galleddrat. Des animaux violemment exécutés. En témoignent les coups d'épées portés à ces bêtes, « qui se démarquent de simples gestes de boucherie », constate le chercheur du laboratoire Archéologie des sociétés méditerranéennes, basé à Lattes dans l'Hérault.

Dans le monde gaulois d'alors, bien avant la conquête par Rome, de tels « sacrifices de chevaux ont lieu, souligne Eric Galleddrat. Mais ils ne se déroulent pas de la même fa-



Les archéologues ont mis au jour cette épée celtique dans son fourreau près des cadavres de chevaux. CNRS

çon qu'à Pech Maho. On est, ici, plus près des coutumes celtiques qu'ibériques. »

Autre « curiosité » retrouvée parmi les cadavres d'animaux, « les restes d'un corps humain ». Pour l'équipe d'archéologues du CNRS, il peut s'agir « d'une sépulture dérivée - un cadavre simplement abandonné là - ou bien d'un sacrifice humain ». Hélas, on ne le saura jamais : « La plus grande partie du

corps a été arasée au cours des siècles et nous ne pouvons dire si cet homme a été, lui aussi, exécuté. » Cependant, le plus inédit, le plus étrange reste encore ce

bûcher mis au jour par les chercheurs. « Nous y avons trouvé une dizaine d'individus incinérés. Ces morts étaient habillés, portant ar-

Les restes d'un corps humain jetés parmi les cadavres de chevaux

mes et bijoux, du mobilier disposé à leurs côtés. » Pour Eric Galleddrat, ce traitement funéraire était en « vogue en Langue-doc au second âge du

fer ». Mais, l'originalité de la découverte réside dans le fait que « les corps, une fois brûlés, ont été laissés sur place. Les cendres n'ont pas été enterrées dans des tombes comme de coutume ». Qui étaient donc ces hommes ? Des guerriers morts lors d'un combat héroïque, des personnalités à qui la population a voulu rendre un hommage particulier ? Le mystère demeure entier. Néanmoins, les archéologues du CNRS ne désespèrent pas, au cours du prochain programme de fouilles qui débutera en 2010, d'éclaircir le mystère de Pech Maho. ■

René FERRANDO

Pech Maho, avant-poste de l'oppidum de Montlaurès

Le site archéologique de Pech Maho est connu depuis le début du XX siècle et c'est dans les années 60 et 70 que les premières campagnes de fouilles y ont été menées.

« Dès le X^e siècle avant J.-C., les populations du Langue-doc sont sédentaires, indique Eric Galleddrat. On trouve alors des sociétés très structurées établies dans des villages construits généralement sur un oppidum. » C'est le cas à Sigean où le site d'une superficie d'un hectare coiffe une hauteur.

Pour l'archéologue du CNRS, « Pech Maho était un avant-poste d'une entité beaucoup plus importante, certainement l'oppidum de Montlaurès près duquel s'é-

leva plus tard, la cité de Narbo Martius ». Baigné par les eaux de l'étang de Bages qui était à cette époque un espace lagunaire ouvert sur la mer, Pech Maho est tout à la fois « un port, une place de marché sous le contrôle d'une autorité politique forte et sous influence religieuse ». Particularités : une fortification démesurée - 20 m de large - ceint les lieux, et on y retrouve une densité accrue de bâtiments cultuels.

Au II^e siècle avant notre ère, Pech Maho est soudain

détruit. Les archéologues retrouveront sur place des boulets de catapultes. « Peu avant cette destruction, Hannibal est passé non loin, remontant vers l'Italie. Les Langue-dociens d'alors lui apportent leur aide », souligne Eric Galleddrat qui avance l'hypothèse de représailles romaines contre le village gaulois de Pech Maho. Détruit, le lieu est alors déserté jusqu'à ce qu'une population importante revienne s'y adonner à des rituels inédits. ■

R. Fe.



Visites guidées
musée + oppidum

[aux infos >>> accéder](#)



